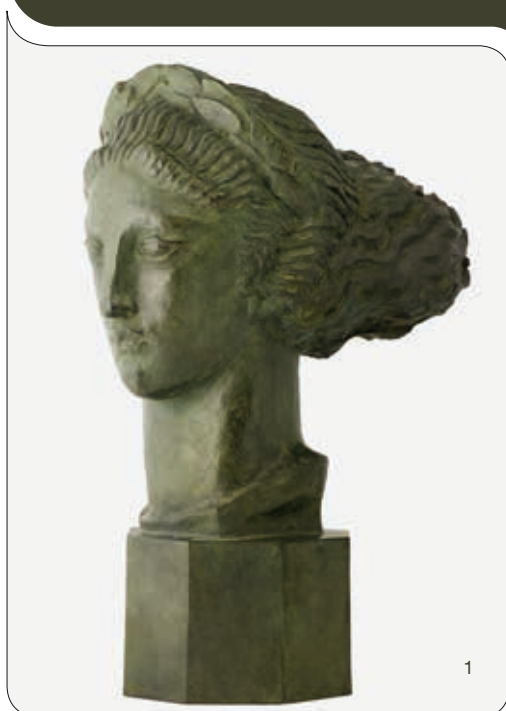


janvier 2013

Henri Bouchard
*Tête de Victoire et
Jeune fille au lévrier*



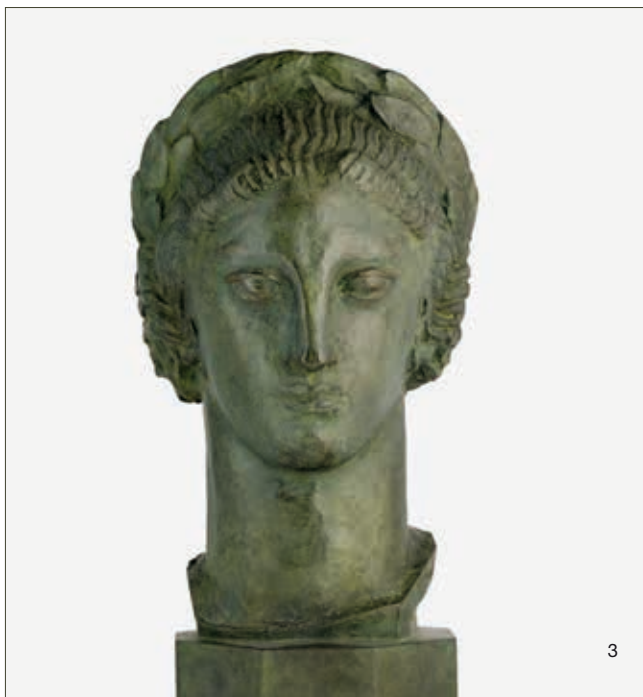
En 2012, l'acquisition (achat accompagné d'un don) de deux œuvres du sculpteur dijonnais Henri Bouchard, jusqu'alors conservées dans son atelier, a permis d'enrichir les collections du musée en illustrant la période de l'Art Décoratif.

Un sculpteur dijonnais établi à Paris

Henri Bouchard naît à Dijon le 13 décembre 1875 dans une famille de modestes artisans ; son père, menuisier, le conduit très jeune visiter le musée de la ville ; l'enfant découvre les Tombeaux des Ducs de Bourgogne et l'œuvre de François Rude, artiste auquel il vouera une grande admiration. Voulant tailler la pierre, il entre, en 1889, à l'École des Beaux-Arts de Dijon et suit les cours du sculpteur François Dameron.

En 1894, une bourse du Conseil Général de la Côte-d'Or lui permet de monter à Paris. Après l'École des Arts décoratifs, il entre, en 1895, à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier d'Ernest Barrias et obtient le Grand Prix de Rome en 1901, avec son relief *Œdipe et Antigone chassés de Thèbes* ; il séjourne à Rome de 1902 à 1906. À son retour, le sculpteur s'installe à Paris, participe à plusieurs expositions et se fait connaître par le grand *Monument de la Réformation* qu'il réalise, avec Paul Landowski, à Genève.

Bouchard pratique tous les genres : le portrait, la figure humaine (paysans, vignerons, ouvriers...), la figure animale et la sculpture monumentale, tel le groupe d'*Apollon* du Palais de Chaillot à Paris (1937). Professeur à l'École des Arts décoratifs en 1928, puis professeur-chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts de 1929 à 1945, l'artiste est élu à l'Institut (Académie des Beaux-Arts) en 1933. Il s'éteint à son domicile parisien où est installé son atelier, rue de l'Yvette, le 30 novembre 1960, à l'âge de 85 ans ; il repose au cimetière d'Aiserey (Côte-d'Or). Ce sculpteur a su garder une indépendance artistique qui fait de lui une des figures les plus authentiques de la sculpture figurative de la première moitié du XX^e siècle.



3

Une Tête de Victoire, réminiscence de la Grèce antique

A partir de 1913, Henri Bouchard se tourne vers un style décoratif, plus dépouillé et plus pur, recherchant la stylisation. En 1922, il réalise une *Tête de Victoire* en plâtre, qui figure au Salon d'Automne de cette même année. Il utilise cette pièce, en 1925, dans une grande statue qu'il appelle, au moment de sa création, "Victoire sans destination", devenue par la suite "Victoire de Bogota". En effet, cette figure présentée sans bras (environ 3m de haut) au Salon des Artistes français de 1926 est commandée en bronze pour la ville de Bogota, en Colombie (fig.4). Malheureusement cette sculpture disparaît dans le naufrage du bateau qui la transporte. Bouchard n'a conservé que la tête en plâtre et la fait couler en bronze avec différentes teintes de patine.



4

Ce visage ovale aux yeux en amande et au long cou cylindrique évoque la Grèce antique, avec le profil du nez droit dans l'axe du front (fig.3). La recherche de géométrisation est nette dans la longue chevelure stylisée portant une discrète couronne de laurier, coiffée en chignon aux mèches symétriques très tirées vers l'arrière, ce qui allonge le profil de la tête (fig.1).

La Jeune fille au lévrier : des lignes au dessin souple et épuré



5

Le thème de la jeune fille est fréquent chez l'artiste : *Jeune Romaine dansant*, *Fillette à la cruche*, figures nues exécutées à Rome. Bouchard reprend ce thème en accompagnant la figure féminine d'un animal : *Jeune fille et faon*, *Jeune fille et gazelle*. Ici, le sculpteur réutilise le lévrier debout appartenant au groupe des *Lévriers* exposé au Salon d'Automne de 1912. L'artiste choisit cette race de chien pour sa ligne décorative : elle permet de donner un allongement aux formes et de jouer également sur la proportion des tailles et des volumes. Le corps de l'adolescente, parfaitement modelé, mais dépouillé, s'oppose au traitement de celui du chien sculpté par plans et volumes géométriques (fig.2). Il en existe une version en bronze avec l'espace entre les pattes évidé (fig.5).

Henri Bouchard est particulièrement bien représenté au musée des beaux-arts de sa ville natale (statues, bustes, reliefs, médaillons, médailles...). Mais cette période stylistique, importante dans l'œuvre de l'artiste, était jusque là absente de ses collections ; aussi l'entrée de ces deux pièces de grande qualité complète d'heureuse façon ce très beau fonds.

1. Henri Bouchard, *Tête de Victoire*, 1922, bronze patine verte, fonte de 2001 (6/8), signé, 52 x 23 x 37 cm, Dijon, musée des beaux-arts, achat auprès de l'Association des Amis d'Henri Bouchard, 2012, Inv. 2012-5-1.
2. Henri Bouchard, *Jeune fille au lévrier*, 1923, marbre blanc, signé, 63 x 41 x 20 cm, Dijon, musée des beaux-arts, don de Marie Bouchard, 2012, Inv. 2012-6-1.
3. Henri Bouchard, *Tête de Victoire* de face, Dijon, musée des beaux-arts.
4. Henri Bouchard, *Victoire ailée*, 1926, réduction bronze, 74 x 32 x 19 cm, coll. part. © François Bouchard.
5. Henri Bouchard, *Jeune fille au lévrier*, 1920, bronze, H : 60 cm, © Londres, Whitford Fine Art.